



À 44 ans, Alexandre Trudeau suit les traces de son père, Pierre Elliott Trudeau, en publiant un récit de voyage. En médaillon, avec son frère, Justin, qui est l'actuel Premier ministre canadien. Ils sont tous deux nés un jour de Noël, à deux ans d'intervalle.

Alexandre Trudeau

Et vogue l'écrivain...

Sa famille a donné deux Premiers ministres au Canada, dont l'actuel chef du gouvernement, son frère Justin Trudeau. Lui a choisi de devenir documentariste sillonnant les quatre coins du monde. Cette semaine, il posera ses bagages à Saint-Malo, au festival Étonnants Voyageurs* pour son premier livre**. Par **Fanny del Volta**

Regard sage, bleu tendre, et fine moustache, on le verrait homme d'affaires plutôt que baroudeur. Pourtant, à 44 ans, Alexandre Trudeau, aime le voyage sous toutes ses formes: découverte, dépaysement, mais aussi réflexion, quête spirituelle et jusqu'à l'abandon. Fin des années 1990, sa thèse de philosophie sur la conception du temps chez Heidegger tient du trip chez «le plus taoïste des philosophes occidentaux». Sa brève carrière de réserviste chez les Hussards royaux? «Un bon souvenir en pays bizarre. J'étudiais alors la dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel.»

Enfant, il est le plus rebelle de sa fratrie. Son passage chez les jésuites, au collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, n'arrange rien. «Je leur dois de rechercher le débat en permanence.» Une éducation qui promet, surtout avec un père, Pierre Trudeau, Premier ministre du Canada, de 1969 à 1984. Mais Alexandre Trudeau rêvait d'horizons plus vastes et de devenir explorateur. «Mon père répétait sans cesse que nous étions les héritiers des aventuriers du XVII^e siècle, ces Samuel de Champlain ou Pierre-Esprit Radisson, qui ont fait la Nouvelle France.» D'un accent chantant, il «cause» un français truffé de métaphores un brin désuètes, qu'on appellerait ici barbarismes. De quoi souligner ce statut d'étranger qu'il revendique volontiers dans son livre sur la Chine, au titre original évocateur: *Barbarian Lost*.

Le projet naît en 2005, lorsqu'un éditeur lui demande de préfacier la traduction chinoise de *Deux innocents en Chine rouge*, écrit dans les années 1960 par son père. Clin d'œil aux récits de voyages de Mark Twain, l'ouvrage «met en avant une certaine ignorance. Un voyageur est en quête de sagesse et non de connaissance. Pour y parvenir, il doit quitter sa zone de confort, ses idées reçues et réflexes d'analyse.» Cette exigence, Alexandre, marié à Zoe Bedos et père de trois enfants, l'a adoptée dès 1998, arpentant l'Afrique ou le Proche-Orient comme reporter et documentariste. Une façon de s'occuper de politique sans avoir à commenter l'héritage de son père ni l'action de son frère, Premier ministre du Canada depuis 2015.

«Mon père m'a donné le goût des grandes expéditions. Chaque été, mes frères Justin, Michel et moi découvriions une partie du monde avec lui. Quand il s'est retiré de la vie politique, il nous a emmenés en Chine.» Une aventure dans laquelle Alexandre se replonge à travers la préface de *Deux innocents en Chine rouge* et qui lui donne envie de signer son propre récit de voyage.

De 2006 à 2008, il multiplie les séjours dans l'empire du Milieu pour en dépeindre à son tour les nouveaux contours. Son périple le mène de grandes villes en campagnes, entre terre et mer. Il découvre le smog, des connexions Internet dans des endroits dépourvus d'eau courante, une jeunesse heureuse. «La Chine nouvelle n'est plus celle de Mao Tsé-Toung, premier empereur de la dynastie communiste.» Pour Alexandre, le Grand Timonier a favorisé la transformation tous azimuts du pays en échouant dans ses plus grands projets: le Grand Bond en avant et la révolution culturelle prolétarienne. «La Chine a perdu dialectes, traditions et même repères esthétiques. Il lui a fallu repartir de zéro, et elle est prête à franchir encore un cap pour se retrouver au rang des nations du Nouveau Monde.» Dans son récit, Alexandre Trudeau fait la part belle aux Chinois, de tout âge et tout horizon, avec agilité. Le plus pénible à écrire aura été cette traversée du Yang-Tsé. «Ça doit être une névrose. Sur l'eau, sans aucune maîtrise de ma destination, j'ai fini encabané dans ma chambre, à moitié déprimé!» La dérive, encore une étape vers la sagesse... ●

* Du 3 au 5 juin 2017.

** *En Chine*, Paulsen, 335 pages, 21 €.

